

(/)

CINÉMA

## Cinéma et numérique : image en flux

# Gregory Chatonsky expose aux Galeries

GRÉGORY CHATONSKY

22/06 > 15/07/2012 - LES GALERIES

En mettant en rapport la relation ambivalente au cinéma de l'artiste numérique Gregory Chatonsky et son intérêt pour les flux génératifs du réseau, l'exposition *Après le cinéma* permet de repartir à la découverte de plusieurs de ses œuvres « filmiques » aux confins des nouvelles narrations désormais permises par l'outil numérique.

PAR LAURENT CATALA | PUBLIÉ LE 18 JUIN 2012



En 2009, le cinéaste Peter Greenaway annonçait la fin du cinéma traditionnel à l'occasion de sa performance de Vjing *The Tulse Luper VJ*, dans le cadre du festival des Bains Numériques d'Enghien-les-Bains. Si on peut juger un peu excessif son postulat, il est vrai que l'avènement des outils et des pratiques issus des cultures numériques (plus interactives, plus participatives, plus génératives, plus « en temps réel ») pourrait avoir une incidence sur la nature même de l'approche cinématographique, notamment dans sa verticalité, reliant un réalisateur-démiurge à un public-candide.

Cette idée d'« après-cinéma » est au cœur de l'exposition *Après le Cinéma*, consacrée à Gregory Chatonsky, artiste spécialiste des flux numériques et de l'Internet, et qui s'ouvre le 22 juin à Bruxelles, dans un nouveau lieu – Les Galeries – « *un cinéma classique diffusant des films et qui souhaite en sous-sol questionner le numérique* », comme le précise l'artiste.

### **Le numérique est-il la crise du cinéma ?**

Gregory Chatonsky creuse la relation entre cinéma et numérique en réunissant, avec l'aide de la commissaire Julie Miguiritchian, quelques-unes de ses pièces les plus expressives en la matière. Une manière pour lui de se poser les bonnes questions : « *Pourquoi depuis des années dès que l'on parle de l'avenir du cinéma, on parle du numérique ? Pourquoi Jean-Luc Godard doit, à chaque entretien et dans certains de ses films (Notre Musique), se justifier de sa relation ou de sa non-relation au numérique ? S'agit-il seulement d'une évolution des moyens techniques d'enregistrement et de diffusion ? Pour quelles raisons le numérique est-il souvent présenté comme la relève du cinématographe, au double sens du terme d'une apogée et d'un achèvement ? Le numérique est-il la crise du cinéma et en quel sens ?* »

Gregory Chatonsky se focalise le plus souvent sur la force du réseau web, dans sa logique de profusion médiatique et dans sa capacité à générer lui-même des fictions audiovisuelles s'alimentant du flux du réseau (des projets comme *Capture* - idiome d'un groupe de rock prolifique, créant sans cesse de nouveaux morceaux en allant chercher selon des critères déterminés des paroles sur Internet et en composant de la musique générative -, *Deserts III*, où les images sont produites en temps réel par un moteur de jeu, ou *Dance With Us* (voir plus bas), qui met en parallèle en temps réel les pas de danse de Fred Astaire et les valeurs à la hausse ou à la baisse des indices boursiers), la référence au cinéma procède d'une certaine logique même si sa vision est fortement nuancée. « *M'intéressant aux nouvelles narrations, le cinéma a été une source d'inspiration importante pour moi. Mais j'ai un discours critique par rapport à la fascination provoquée par le cinéma. Je le considère comme une des religions du XXe siècle avec ses églises, ses révélations et ses prophètes. C'est une certaine vision du monde et de l'existence.* »

L'approche cinématographique de Gregory Chatonsky prend donc le parti d'une certaine déconstruction. « *Beaucoup des travaux présentés disloquent des films, les fragmentent, les pulvérisent en 1000 morceaux pour détruire le fil linéaire de la narration avec un début, un milieu et une fin qui nous offraient une guérison. Je crois que j'ai toujours vu les films de cette façon, en mélangeant les séquences et en pensant qu'aucune guérison n'est possible. Il y a aussi plusieurs travaux sur la destruction, parce que l'esthétique des ruines hante le cinéma qui ne cesse, depuis ses origines, de raconter sa fin. Par exemple, la fin du cinéma muet, la fin des grands studios, etc. J'ai une relation ambivalente au cinéma : certains films habitent encore mon existence, mais je ne peux m'empêcher de voir la machine idéologique que le cinéma constitue, le projet industriel et politique qui structure nos sentiments.* »

### **Le flux machinique intégral**

Aux Galeries bruxelloises, le public va donc pouvoir (re)découvrir quelques-unes des pièces les plus hantées par le septième art de Gregory Chatonsky, ce qui ne veut pas dire qu'elles correspondent aux canons du genre. « *Le film est un flux machinique intégral, on peut en effet le voir en totalité, et c'est sur ce flux que la conscience des spectateurs va se synchroniser. Dans une salle, chacun vit une histoire différente, mais il y a une étrange communion des flux de conscience qui s'ignorent et qui sont ensemble.* » Ce flux, propice à la création d'œuvres cinématographiques par essence, Gregory Chatonsky en modifie en quelque sorte le code source. Il l'auto-génère, en brise la chute presque.

Une installation filmique comme *La Révolution a eu lieu à New York*, où un générateur de texte produit un roman infini dans le style de *Projet pour une révolution à New York* écrit par Robbe-Grillet en 1970, n'a donc pas de fin réelle car c'est le flux du réseau qui entretient de façon continue sa logique narrative. « *Ce qui me surprend le plus avec le numérique est la possibilité de passer d'une structure finie, puisqu'un film a bien une fin, à une structure qui ne s'arrête jamais, sauf quand on l'éteint. On pourra passer toute sa vie devant La Révolution a eu lieu à New York, jamais on ne pourra en voir le bout. Le fait que personne ne puisse voir cette fiction en totalité, ni le spectateur ni moi, signifie une autre relation à la perception : l'œuvre est solitaire. On n'en voit qu'un extrait, tout comme le monde qui est plus grand que notre perception. Il y a tradition de cet excès de temps avec Empire de Warhol.* »

Avec son approche désacralisée du cinéma, Gregory Chatonsky déstabilise autant qu'il offre des contre-plongées croustillantes, comme celle qu'il édicte pour le film *Vertigo* d'Alfred Hitchcock... avec Google Street view. « **Vertigo@home** (<http://incident.net/works/vertigo@home>) est la reconstitution exacte du parcours de James Stewart lorsqu'il suit Kim Novak dans les rues de San Francisco. Cette reconstitution a été réalisée sans bouger de chez moi en utilisant Google StreetView. Google est peut être un projet alternatif au cinéma. Non pas le monde comme narration mais le monde comme encyclopédie, quelque chose de proche de Vertov. »

Mais c'est autour de la série photographique *Readonlymemories*, qui met à plat des plans tirés de plusieurs films célèbres, que l'exposition s'articule vraiment. Elle reconstitue en quelque sorte des décors qui ne sont jamais perçus que partiellement dans un film, mais que l'outil numérique permet de transcender véritablement, en leur donnant une autre forme narrative, moins linéaire, moins cinématographique. « *Prenons par exemple le décor de Fenêtre sur cour. Le paradoxe c'est que tout le monde a vu ce décor mais personne n'a pu le voir à un moment donné en totalité à l'écran. En effet, la caméra se déplace sur un lieu et le cinéma soumet donc l'espace au temps. Chaque spectateur reconstituant alors le décor parcouru. Cette relation entre l'espace et le temps m'intéresse beaucoup parce que si le cinéma c'est du temps, le numérique c'est de l'espace.* » Un espace sans « bandes-frontières » apparemment.

> **Gregory Chatonsky, Après le cinéma**, du 22 juin au 15 juillet aux Galeries, Bruxelles.

Crédits photos :

*Readonlymemoriesfenetresurcour* © Collection maison européenne de la photographie

*World state*, Gregory Chatonsky